

II.

Les résultats

LES
CAH
IFRS

Les dynamiques du changement : les aspirations des jeunes seniors

Dans une enquête réalisée en 1857 sur les budgets des familles, l'économiste allemand Ernst Engel a mis en évidence une loi, à laquelle son nom reste attaché, selon laquelle « *plus un individu, une famille, un peuple sont pauvres, plus grand est le pourcentage de leurs revenus qu'ils doivent consacrer à leur entretien physique dont la nourriture représente la part la plus importante* ». En d'autres termes, le budget alimentaire augmente en valeur absolue, mais baisse en valeur relative (en pourcentage), lorsque le revenu augmente. Ses successeurs compléteront cette loi par deux autres, parfois attribuées à tort à Engel lui-même :

- *la part des dépenses de vêtement et de logement ne varie pas avec le revenu,*
- *la part des dépenses de loisirs et de santé augmente avec le revenu.*

La notion économique « d'élasticité » rend compte de la propension d'une part du budget à augmenter en fonction de la progression du pouvoir d'achat ; on parle alors « d'élasticité par rapport au revenu », en fonction de la baisse des prix de la catégorie de produits concernés (« élasticité par rapport au prix »).

Dans une perspective prospective, et pour comprendre les dynamiques des transformations sociales, des sociologues de la consommation étudient les « restrictions » et les « aspirations », c'est-à-dire les désirs ou les limitations de consommation exprimés par des individus, dans une hypothèse de variation de leurs revenus. L'étude des aspirations permet d'aborder les systèmes de valeurs et les représentations qui sous-tendent les besoins et déterminent leur hiérarchisation. A nouveau, nous retrouvons Kurt Lewin qui, au moment de son enquête²², a été le premier à utiliser des questions relatives aux restrictions consécutives à des hausses de prix alimentaires que connaissait à l'époque l'économie américaine ; comme par exemple « *Depuis la hausse des prix, quels sont les aliments dont vous avez réduit la consommation ?* »...

En France, Paul-Henri Chombart de Lauwe²³ a été l'artisan du développement d'une sociologie des aspirations qui est venue s'inscrire dans le large courant de la socio-économie de la consommation fondée par Maurice Halbwachs et qui trouve aujourd'hui ses prolongations aussi bien dans les enquêtes de l'INSEE²⁴ que dans les travaux de nombreux bureaux ou instituts

22. Kurt Lewin, 1943, « Forces behind food habits and methods of change », Report of the committee on food habits. Washington, Bulletin Nat. Res. Counc. CVIII, 35-65. repris sous le titre « L'écologie psychologique », in *Psychologie dynamique*, PUF.

23. Paul-Henry Chombart de Lauwe, 1969, *Pour une sociologie des aspirations*, Gonthier Denoël et, 1981, *Transformations sociales et dynamique culturelle*, éditions du CNRS.

24. Pour une mise en perspective synthétique, on pourra se reporter à : Nicolas Herpin et Daniel Verger, 1991 : *La consommation des Français*, La Découverte.

d'études : Cofremca, Credoc.... Depuis 1978, par exemple, le Credoc réalise, chaque année, une enquête sur les « aspirations des Français ».

Inspirée de la démarche de Kurt Lewin, l'enquête Trémolières étudie la dynamique générale des aspirations, pour planter le décor et analyser, ensuite, les aspirations alimentaires. Celles-ci sont alors abordées sous deux angles : les changements déclarés, en cas de progression du pouvoir d'achat, – le contexte français est alors à la croissance continue –, et en cas d'augmentation du temps libre. La reprise à l'identique de cette série de questions sur les aspirations permet non seulement une comparaison avec les résultats obtenus il y a trente ans, mais aussi un approfondissement des modalités de la dynamique des aspirations alimentaires, trop souvent étudiées aujourd'hui de façon globale et massive. Ce qui amène parfois les analystes contemporains de la consommation à décrire ce « poste de dépense » comme « *proche de la saturation* »²⁵.

Nous rappellerons donc que les données présentées ici ne sont pas des dépenses réelles, mais des aspirations de dépenses, c'est à dire, des souhaits plus ou moins réalistes. Elles offrent la possibilité, en concentrant le regard sur ces désirs de dépenses, de comprendre à travers leurs relations réciproques et leur hiérarchisation, les dynamiques du changement social.

Les aspirations générales

C'est à travers la question « *Si vous aviez d'avantage d'argent à votre disposition, à quoi l'emploieriez-vous ?* » que la hiérarchie des aspirations peut être abordée. Comparons tout d'abord les réponses à celles obtenues en 1966.

Évolution des aspirations depuis 66 (en % des réponses obtenues)

	1966 ²⁶ – de 30 ans	1966 ²⁶ 50-60 ans	1998 ²⁷ 50-60 ans
Habitation	63 %	59 %	18 %
Loisirs	13 %	16 %	28 %*
*dont 24 % voyages et vacances et 4 % sport, concert, théâtre en 1998			
Habillement	8 %	6 %	7 %
Alimentation	2 %	5 %	10 %*
comprenant alimentation, restaurant et réception en 1998			
Auto	4 %	3 %	6 %
Livres	2 %	1 %	3 %*
*livres + disques en 1998			
Épargne, investissement	3 %	1 %	7 %
Autres	5 %	9 %	21 %*
*dont 17 % aider les enfants et 3 % santé en 1998			
	100 %	100 %	100 %

25. Robert Rochefort, 1995, *La société des consommateurs*, Odile Jacob, p. 237.

26. Maitresses de maison.

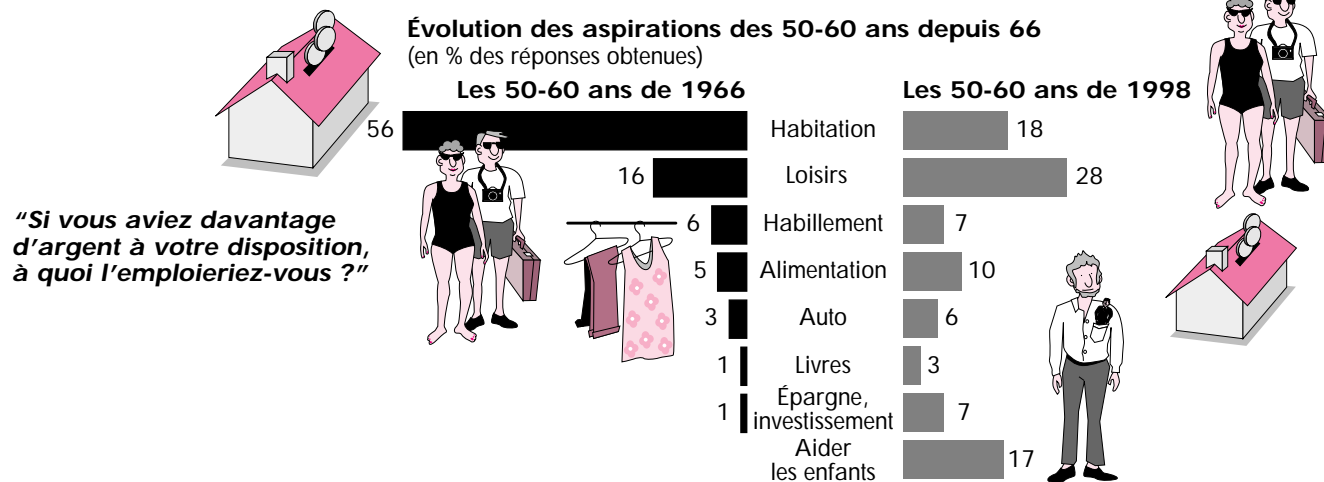
27. Responsable de ménages.

■ Les vacances et les loisirs : le temps de la reconstruction de soi...

En 1998, voyager, prendre des vacances, est devenu la première aspiration des jeunes seniors. L'arrivée au premier rang du poste « tourisme, vacances et loisirs » est bien conforme aux lois économiques. L'entrée dans la cinquantaine, la maturité, offrent l'occasion d'un retour sur soi. Lorsque la retraite, la pré-retraite ou la cessation progressive d'activité a été souhaitée, le temps libre est vécu comme l'occasion de « *faire ce que l'on a pas eu le temps* » de faire avant. S'ouvre alors pour ceux qui sont dotés d'une bonne vitalité, un temps de la découverte, un moment où « *les voyages entretiennent la jeunesse* ». On retrouve ici des cadres moyens (70 %), des employés (67 %), des artisans et commerçants (66 %), et des cadres sup. (62 %). Pour les couples recomposés et les couples vivant « chacun chez soi », l'aspiration dépasse même les 80 %. Les vacances constituent l'espace prioritaire d'épanouissement, de construction de soi. Prendre le temps de « *découvrir le monde* », « *rencontrer d'autres cultures* », « *visiter d'autres lieux* », « *sortir du quotidien* » telles sont les aspirations principales des jeunes seniors... s'ils en avaient les moyens. Cette valorisation des vacances et du tourisme est bien, sans doute, un des héritages les plus forts de « Mai 68 » ; elle traduit un changement de la relation à soi-même, à la société, à la nature et surtout au travail, et atteste d'une transformation fondamentale des valeurs. La principale aspiration porte donc aujourd'hui sur ce que Joffre Dumazedier a appelé le « *temps social à soi* »²⁸. Un temps centré sur la création de soi-même et qui ne saurait se réduire à une logique de compensation des contraintes du travail ou à une simple fonction de récréation²⁹. Les loisirs et les vacances sont un espace d'auto-production de soi « *qui tend aujourd'hui à dominer tous les autres* ».

28. Joffre Dumazedier, 1990, *La révolution du temps libre*, 1968-1988, Méridiens.

29. Jean-Didier Urbain, 1993, *L'idiot du voyage*, Payot.



Parmi ceux qui ont des petits enfants, nombreux sont ceux qui envisagent les vacances en leur compagnie, à la fois comme un moment de « *vrai bonheur personnel* » et le moyen de « *rendre service en libérant les parents* ». Se lisent ici les nouvelles formes des liens familiaux.

■ La maison

L'intérêt porté à la maison est à comprendre comme un processus d'investissement ou de réinvestissement au double sens du terme, investissement économique mais aussi investissement psychologique, de ce qui va devenir le lieu de vie principal. Lorsque l'on est actif, il s'agit d'une logique anticipatrice, on souhaite « *préparer la maison pour la retraite* ». Lorsque l'on a cessé son activité professionnelle, c'est une logique d'action et d'occupation, le bricolage de loisir (créatif) centré sur la maison devenant une activité importante pour les hommes, notamment en début de cessation d'activité.

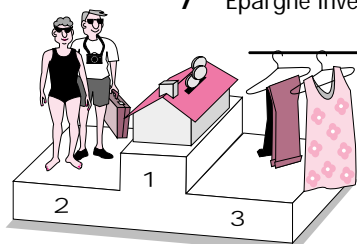
■ Le poids de la crise et l'aide entre les générations

L'importance du désir d'aider les enfants, non présent dans l'étude Trémolières, est la grande nouveauté de cette comparaison. Elle est même la seconde aspiration citée (sans regroupement), avec 17 % du total des réponses et plus de 47 % des individus, ce chiffre montant à 55 % sur la population ayant des enfants. On repère ici le poids de la crise, vécue tout d'abord par les enfants. Le chômage des enfants, ou plus largement leurs difficultés d'accès à l'emploi, est une des préoccupations principales de cette tranche d'âge. La prise de conscience que « *les diplômés ne suffisent plus pour garantir l'entrée dans la vie professionnelle* » constitue une des plus fortes déceptions pour cette génération qui a connu pour elle-même un début de carrière dans un contexte fort différent.

Évolution de la hiérarchie des aspirations des 50-60 ans (en fréquence de citation)

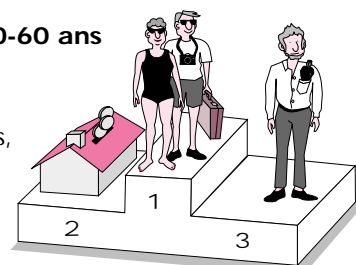
En 1966

- 1 Habitation
- 2 Loisirs
- 3 Habillement
- 4 Alimentation
- 5 Auto
- 6 Livres
- 7 Épargne investissement



En 1998

- 1 Loisirs, Tourisme et vacances,
- 2 Habitation
- 3 Aider les enfants
- 4 Alimentation, restauration
- 5 Épargne, investissement
- 6 Auto
- 7 Culture, livres, disques, musée, théâtre
- 8 Habillement
- 9 Santé



30. Voir entre autres :
 – Claudine Attias-Donfut, 1995, *Les solidarités entre générations*, Nathan
 – Jean Hugues Déchaux, 1994 : « Les trois composantes de l'économie cachée de la parenté : l'exemple français », *Recherches sociologiques* Vol. 25, n° 3
 – INSEE, *Enquête budget des familles 1994-1995*.

Ce phénomène traduit un bouleversement important des rapports entre les générations ; les anciens, non seulement ne constituent plus une charge pour les jeunes, comme c'était le cas jusque dans les années 60, mais, grâce aux systèmes de retraite, ce sont eux qui aujourd'hui aident les plus jeunes à supporter les difficultés du démarrage de carrière, ou les périodes de chômage momentané.

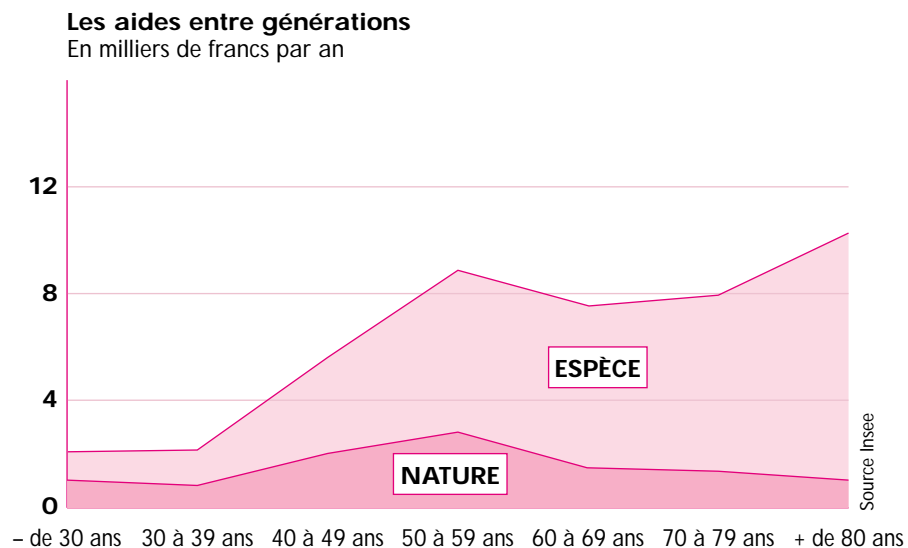
L'aide inter-générationnelle est une des grandes caractéristiques de la période actuelle, de nombreux travaux socio-économiques en ont tenté l'évaluation³⁰ et l'on peut estimer à plus d'un mois de salaire par an le transfert économique des aînés vers les enfants. L'enquête budget des familles de l'INSEE 1994-1995 montre que la tranche d'âge des 50-60 est celle qui donne le plus (9 % de leur revenus). Cette aide est représentée à 30 % par des dons en nature, dans lesquels l'alimentaire sous forme de produits du jardin, de plats plus ou moins préparés, de conserves... tient une place importante. L'analyse des aspirations confirme et renforce l'importance de ce phénomène puisqu'elle traduit le désir, pour plus de 47 % des personnes interrogées, « d'en faire plus en la matière », si leurs ressources le permettaient.

■ **La santé, une affaire de couverture sociale**

Le score très faible de l'aspiration « santé » s'explique, sans aucun doute, par le sentiment que, grâce aux couvertures sociales, les dépenses de ce type ne pèsent que faiblement sur les budgets des ménages.

■ **La culture**

La culture – les livres, les disques, les concerts – est l'espace d'aspirations dans lequel les écarts analysés sur des critères socio-professionnels sont les



plus marqués. Cadres supérieurs, professions libérales et cadres moyens affichent un intérêt en la matière à plus de 20 %. Sur ce thème, par contre, agriculteurs et ouvriers affichent des aspirations considérablement plus faibles. La télématique ne semble intéresser que les cadres supérieurs et les professions libérales avec 15 % des aspirations, contre moins de 2 % pour toutes les autres catégories.

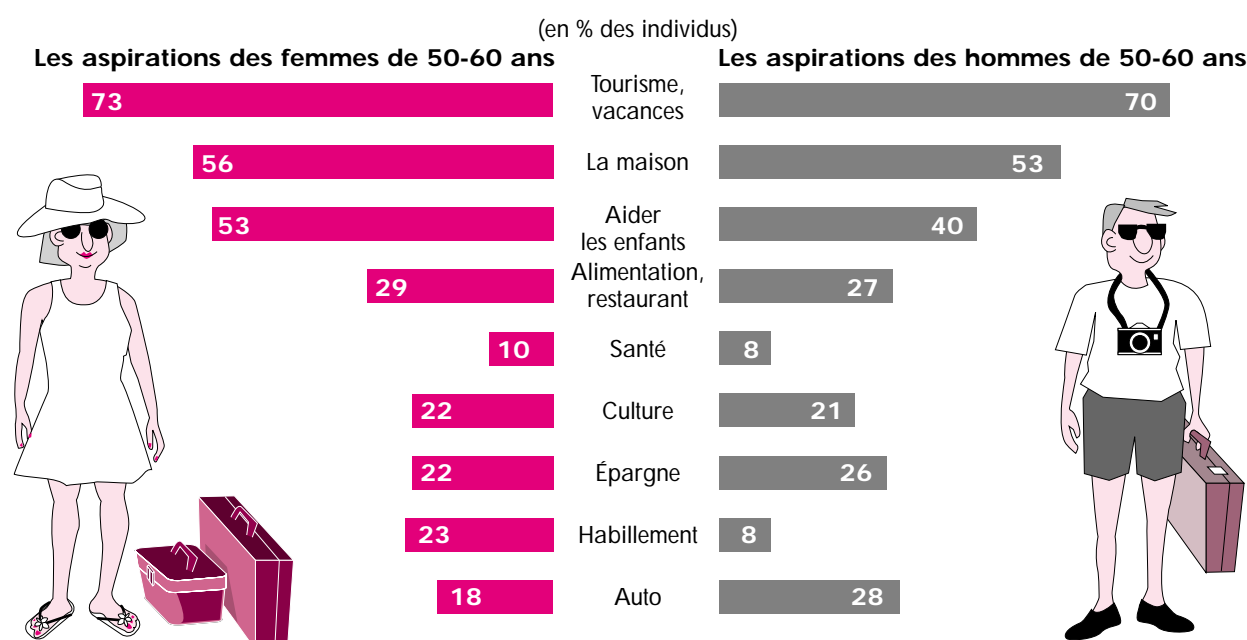
■ L'habillement et la voiture

Dans ces domaines, les aspirations sont fortement différenciées selon les sexes. Les aspirations de dépenses d'habillement ont, en 30 ans, considérablement perdu de leur importance, mais restent encore fortes chez les femmes avec une pointe à 30 % pour les employés ; la part de l'automobile est par contre assez stable chez les hommes, atteignant plus de 33 % chez les ouvriers.

Les aspirations selon le sexe, le statut matrimonial et l'activité (échantillon total OCHA 1998, en % des individus)

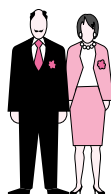
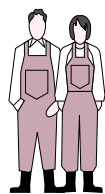
	Total	Femmes	Hommes	Seuls	En couple	Actifs	Non actifs
Tourisme vacances	72	73	70	73	71	72	70
La maison	54	56	53	51	56	53	56
Aider les enfants	47	53	40	42	48	44	50
Alimentation restaurant	28	29	27	33	26	28	27
Santé	9	10	8	10	9	9	10
Culture	22	22	21	25	20	22	21
Épargne	24	22	26	25	24	26	21
Habillement	16	23	8	23	14	16	16
Auto	22	18	28	22	22	23	21

31



Les aspirations selon les professions et catégories sociales

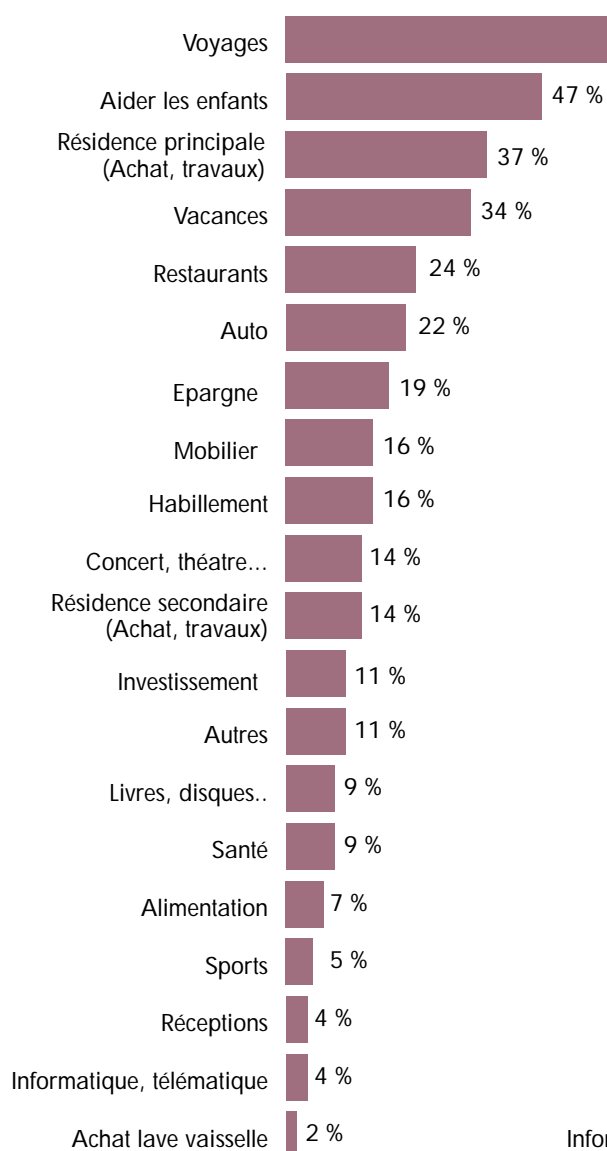
Échantillon total, en % d'individu



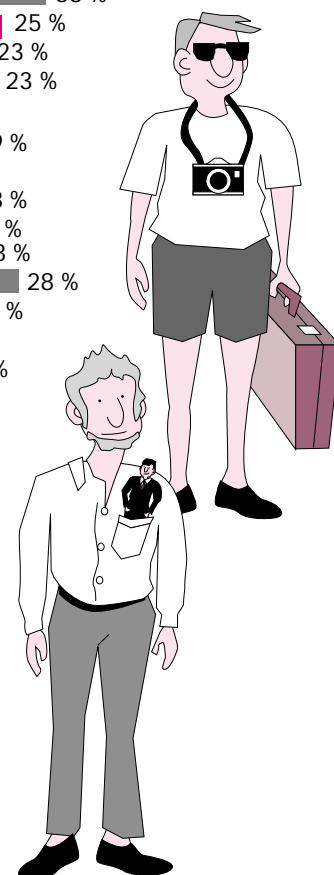
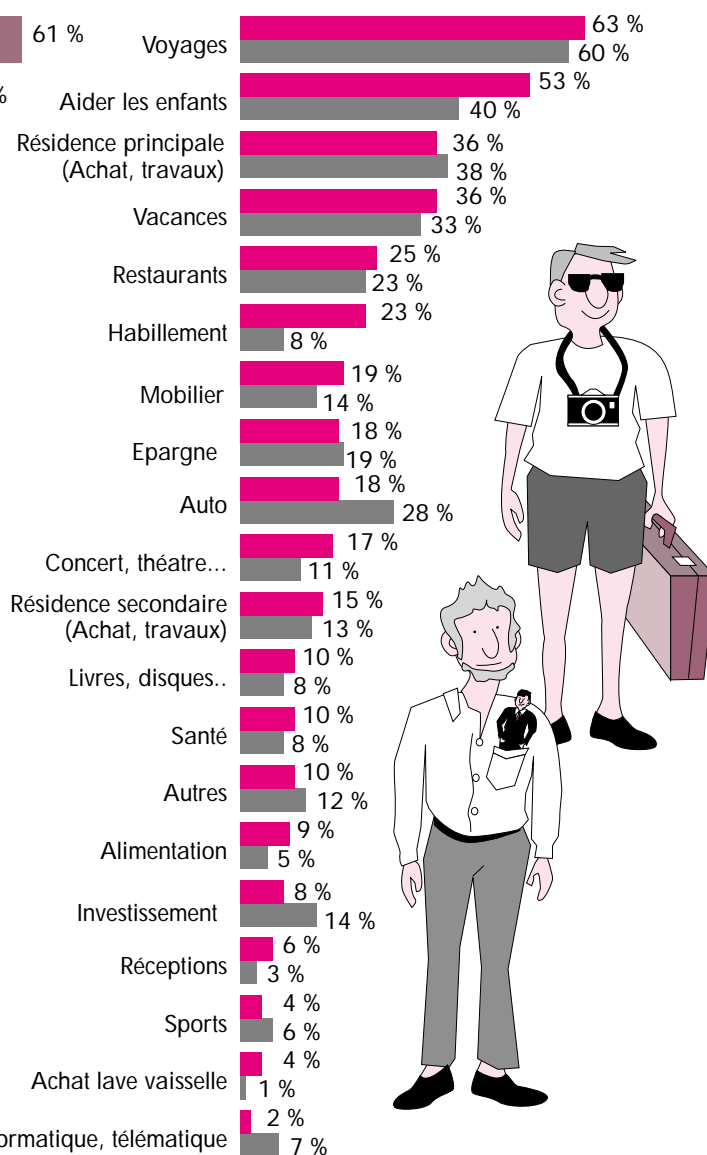
	Agriculteurs	Com. et artisans	Cadres sup. et prof. lib.	Cadres moyens	Employés	Ouvriers	Inactifs
Tourisme vacances	56	75	68	77	80	61	71
La maison	55	44	58	56	48	62	55
Aider les enfants	52	36	38	45	53	45	51
Alimentation restaurant	24	21	19	29	36	23	31
Santé	14	8	4	4	13	14	11
Culture	-	16	36	28	22	9	22
Épargne	25	18	19	25	29	33	22
Habillement	8	12	8	16	30	14	16
Auto	24	7	25	23	26	33	22

"Si vous aviez davantage d'argent à votre disposition, à quoi l'emploieriez-vous ?"

Réponses par individus



Réponses des femmes / Réponses des hommes



Les aspirations en matière d'alimentation

■ Aller plus souvent au restaurant et recevoir des amis... mais certains ne mangent pas encore autant qu'ils le souhaiteraient

Dans l'analyse des aspirations générales, l'alimentation, si on y inclut le désir d'aller au restaurant, - comme c'était le cas dans l'Enquête Trémolières -, arrive en quatrième position, comme en 1966.

Le désir d'aller au restaurant émerge fortement dans les aspirations globales ; il arrive en 5e position avec 24 % des citations et en première position dans les aspirations alimentaires, avec cette fois 38 %. Les motivations sont avant tout d'échapper aux contraintes des activités ménagères, et en cela les personnes vivant seules y sont plus sensibles (50 %), ainsi que les femmes (44 %). La dimension conviviale du restaurant est aussi présente, car aller au restaurant, c'est inviter ou être invité, c'est à dire partager un repas, manger ensemble, traduisant ici le désir de rompre la solitude.

Mais, derrière l'aspiration aux aspects sociaux de l'alimentation, apparaissent des besoins plus fondamentaux. Contrairement à certaines idées reçues, les seniors ne sont pas tous « riches » et nombreux sont ceux qui considèrent que leur revenus ont baissé dans les dix dernières années. Le chômage les touche fortement et pour certains, notamment les femmes seules avec enfants, la situation s'est profondément dégradée. Les contours du profil des individus déclarant des aspirations alimentaires de base se détachent très nettement. Ce sont tout d'abord des chômeurs appartenant aux catégories des ouvriers et employés, et dans ces catégories, les chômeurs « ne cherchant plus » se détachent fortement avec plus de 16 % d'aspiration exprimée dans la question sur les aspirations générales, pour une moyenne de 7 % pour la population totale. La sur-représentation des personnes seules et des femmes termine la description de cette catégorie. Lorsque l'on focalise sur les aspirations alimentaires, les chiffres deviennent encore plus éloquentes. La population concernée représente 18 % avec des pointes à 24 % pour les « chômeurs ne cherchant plus ». Dans ce contexte, on comprend que les aspirations alimentaires renvoient aussi au désir de satisfaction d'un besoin que les économistes qualifient de primaire.

La question « *Et si vous aviez davantage d'argent pour l'alimentation, que changeriez-vous ?* » permet d'approfondir les aspirations en matière d'alimentation.

Le passage de l'aspiration « plus de quantité » de 38 % en 1966 à 16 % en 1998 rend compte de la progression du pouvoir d'achat entre les deux périodes de comparaison. Cependant, le chiffre de 16 % des responsables de ménage - qui devient 19 % pour l'échantillon total - confirme, qu'en 1998, **chacun n'a pas encore le sentiment de manger, sinon à sa faim, en tous cas autant qu'il le voudrait**. Les groupes sociaux les plus touchés sont les ouvriers (24 %) et les inactifs (20 %). L'apparition de tels chiffres dans une enquête qui n'était pas centrée sur des populations touchées par « la nouvelle pauvreté »³¹ doit donc nous amener à reconsidérer l'idée communément admise selon laquelle, en France, les besoins alimentaires seraient, aujourd'hui, plus ou moins saturés.

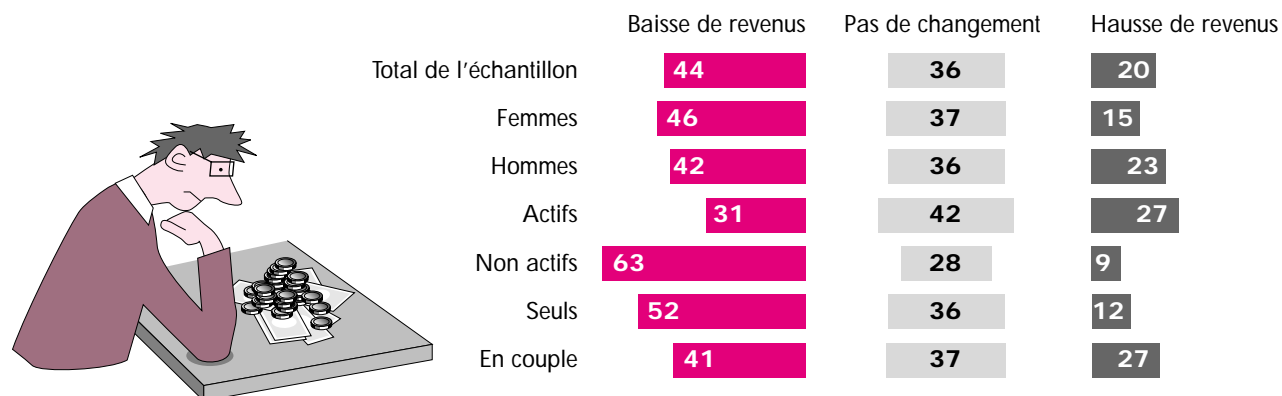
Première aspiration en 1966, la qualité est maintenant en seconde position pour les 50-60 ans. Cependant, cette notion ne recouvre vraisemblablement pas tout à fait les mêmes réalités pour les deux périodes. En 1966, la qualité, c'était pouvoir manger des aliments plus « nobles »,

31. Sur ce thème précis voir Matty Chiva et Cécile Roux, 1997, *Tendances comportementales et attitudes envers l'alimentation d'une population de consommateurs à bas revenus*, Ministère de l'Agriculture, programme « Aliment demain ».

Perception de l'évolution des revenus individuels depuis 10 ans
(échantillon total OCHA 1998)

	Total échantil.	Femme	Homme	Actif	Non actif	Seul	En couple
Total ont baissé	44	46	42	31	63	52	41
Baissé de plus de 50 %	15	15	15	4	11	14	5
Baissé de 20 à 50 %	22	24	20	11	21	17	14
Baissé de 10 à 20 %	22	24	20	16	31	21	23
N'ont pas changé	36	37	36	42	28	36	37
Augmenté de 10 à 20 %	14	12	15	18	7	7	15
Augmenté de 20 à 50 %	5	4	6	7	2	4	5
Augmenté de + de 50 %	1	1	2	2	0	1	1
Total ont augmenté	20	15	23	27	9	12	21

Ce que pensent les 50-60 ans de l'évolution de leurs revenus depuis en 10 ans
(en % du total de l'échantillon OCHA 1998)



plus de viandes, plus de produits chers, sur le modèle d'une alimentation bourgeoise et dans une perspective de « *progression sociale* »³². Aujourd'hui, la signification de cette notion s'est déplacée vers la sécurité et l'identité des produits. L'aspiration à des produits de meilleure qualité, c'est aussi pouvoir disposer de produits labélisés, de produits d'origine contrôlée ou garantis, plus sécurisés et plus sécurisants.

Comme nous l'avons déjà vu dans l'expression globale des aspirations, le désir le plus fort des jeunes seniors de 1998 est la sortie au restaurant. En 30 ans, la restauration hors-foyer s'est considérablement développée avec une progression des dépenses de 30 % en francs constants. Depuis 1985, le rythme de croissance de ce poste de dépenses s'est ralenti en valeur. Cela ne veut pas dire que le nombre de repas pris hors domicile régresse, loin de là. Ce phénomène cache en fait plusieurs tendances contradictoires : les effets de l'augmentation du nombre de repas pris au restaurant dans des logiques professionnelles ou de loisir sont masqués, dans l'analyse en valeur, par une baisse de la dépense moyenne. Celle-ci résultant à la fois :

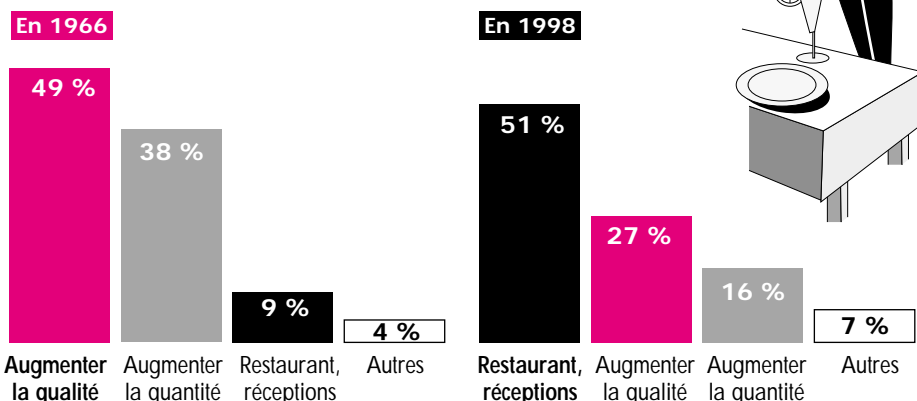
32. Jean-Louis Lambert, 1987, *L'évolution des modèles de consommation alimentaires en France*, Lavoisier.

S'ils avaient davantage d'argent pour l'alimentation, ils achèteraient plus de certains produits
(en %)

Totalité de l'échantillon OCHA 1998 : 18 %

Situation de famille	Activité	Non actifs
Seuls 22	Actifs 17	Retraités + pré-retraités 15
En couple 17	Non actifs 20	Chômeurs 24
		Ont cessé leur activité depuis longtemps 27
		N'ont jamais travaillé 24

" Et si vous aviez davantage d'argent pour l'alimentation, que changeriez-vous ? "
(en % des réponses)



- d'une simplification de la structure des repas. On abandonne souvent la structure du menu classique - entrée, plat garni, fromage, dessert ou simplement dessert - pour des structures simplifiées et recomposées sur deux voire une seule de ces catégories; soit - entrée, plat garni, café - soit - plat garni, dessert - parfois même plat garni.
- d'une baisse de la consommation de vin, et
- d'une diminution des prix des repas.

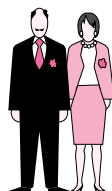
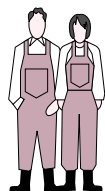
Les restaurants bénéficiant le plus de la progression du nombre de repas pris hors du domicile étant ceux qui proposent des formules simplifiées à bon marché. Pour les 50-60 ans, l'élasticité de l'aspiration de la consommation au restaurant est grande et augmente lorsque cesse l'activité professionnelle. Pour les personnes qui mangeaient de façon régulière au restaurant d'entreprise ou dans des formules de restauration commerciale bon marché, l'arrêt de l'activité se caractérise par un rapatriement de plus de 200 à 250 repas par an du secteur de la restauration hors-foyer vers la sphère domestique. Ce changement fondamental dans les habitudes alimentaires, dont nous retrouverons les conséquences dans l'étude des rôles domestiques, sous-tend le désir de manger au restaurant qui dépasse les 40 % pour les inactifs. L'expérience de la restauration col-

Les aspirations alimentaires

Selon le sexe, le statut matrimonial et l'activité (échantillon total OCHA 1998, en % des individus)

	Total	Femmes	Hommes	Seuls	En couple	Actifs	Non actifs
Plus de qualité	28	32	24	33	27	28	28
Plus de quantité	19	19	21	22	17	17	20
Plus au restaurant	38	44	31	47	35	37	39
Plus recevoir	13	17	10	20	11	12	15
Autres	8	8	7	6	8	7	8

Selon les professions et catégories sociales

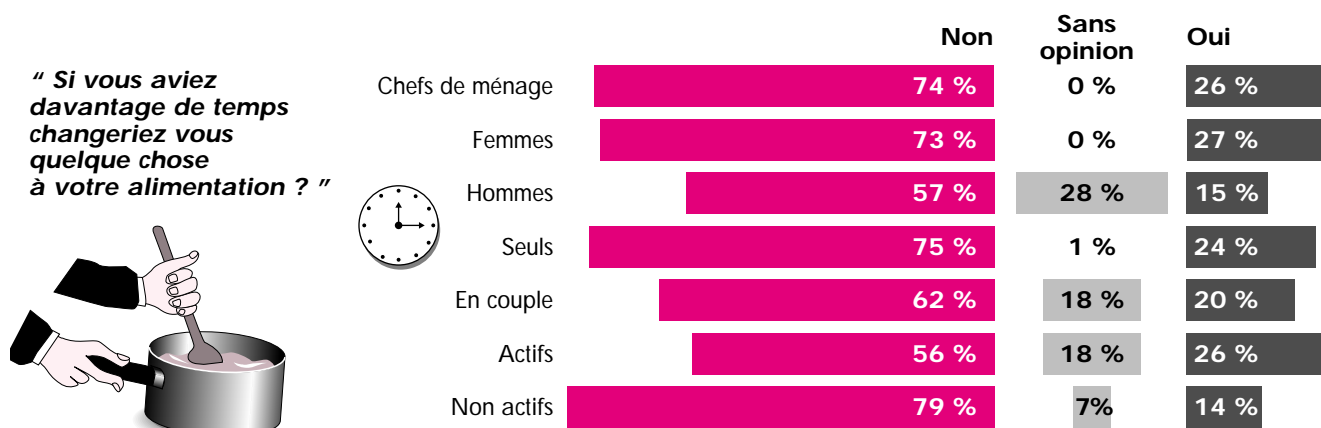


	Agriculteurs	Com. et artisans	Cadres sup. et prof. lib.	Cadres moyens	Employés	Ouvriers	Inactifs
Plus de qualité	39	14	25	23	38	34	30
Plus de quantité	11	18	14	17	14	24	20
Plus au restaurant	27	33	43	36	45	32	40
Plus recevoir	11	13	12	14	18	9	14
Autres	4	7	16	7	6	8	7

lective d'entreprise, dont les formules se rapprochent de plus en plus de la restauration commerciale, fait des 50-60 ans retraités des consommateurs familiers des formules de cafétérias du secteur de la restauration publique.

La question « *Si vous aviez davantage de temps, changeriez-vous quelque chose à votre alimentation ?* » permet de voir que le temps disponible est un relativement faible facteur de changement pour les non actifs (14 %) mais il est déterminant pour 26 % des individus ayant une activité professionnelle et 24 % des personnes seules. Les non réponses, qui sont toutes masculines, puisque le taux de réponses des femmes atteint 100 %, montrent que la cuisine est encore largement lue comme une attribution féminine.

La question « *Que changeriez-vous ?* » s'applique uniquement aux personnes ayant répondu oui à la question précédente. Même si le nombre de personnes déclarant un désir de changement, s'ils avaient plus de temps disponible, est relativement modeste (25 %), il est intéressant de noter l'importance des réponses « *je cuisinerais plus* » (52 % des femmes et 41 % des hommes) et « *j'achèterais plus de produits frais* » ou « *moins de produits industrialisés* », ainsi que le désir d'aller *plus souvent au marché* (39 % notamment en Ile-de-France).



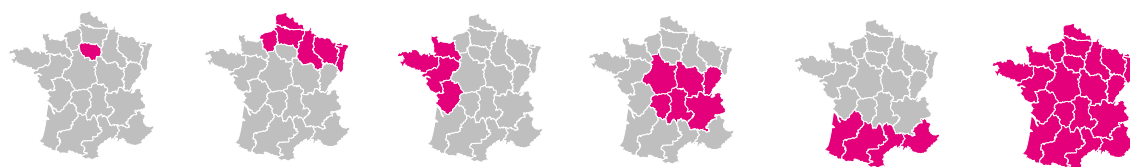
	Ile-de-France	Nord et Est	Ouest et Pays de Loire	Centre, Alpes, Jura	Sud-Ouest et Sud-Est	Total
Oui	21	19	22	20	23	21
Non	70	66	66	61	64	65
Non réponse	9	15	12	19	13	14

Ce que l'on changerait dans l'alimentation, si l'on avait plus de temps disponible

Selon le statut matrimonial et l'activité (en % du total)

	Total	Chefs de ménage	Seuls	En couple	Actifs	Non actifs
Activité culinaire	75	76	87	75	79	64
Cuisinerais plus	48	51	44	50	53	35
Cuisinerais pour les enfants	4	6	9	3	3	8
Recevrais plus	19	24	32	14	16	29
Ferais des conserves et des confitures	6	8	2	8	7	4
Nature des produits	42	40	56	48	44	38
Plus de produits frais	34	33	45	29	33	34
Moins de surgelés	11	10	8	12	12	7
Moins de plats préparés	6	5	3	7	8	0
Achats						
Plus souvent au marché	23	27	35	18	24	20

Base : ceux qui changeraient



Ce que l'on changerait dans l'alimentation, si l'on avait plus de temps disponible

Selon les régions (échantillon total OCHA 1998, en % des individus)

	Ile-de-France	Nord et Est	Ouest et Pays de Loire	Centre, Alpes, Jura	Sud-Ouest et Sud-Est	Total
Activité culinaire	78	89	70	74	74	75
Nature des produits	57	56	45	42	50	42
Achats	39	15	27	11	22	23

Base : ceux qui changeraient